

# Tiss'Âges

POUR FAIRE LE PONT ENTRE LES GÉNÉRATIONS



# Edito

## " Âgisme et jeunisme, discriminations et marché "

La proportion de la population des personnes âgées ne cesse d'augmenter. Ainsi en Belgique, d'ici une bonne vingtaine d'années, plus de 25 % de la population aura au moins 65 ans. Ce nombre croissant de personnes âgées, et même très âgées, constitue un sujet de préoccupation, par exemple du point de vue économique ou de santé. Nos journaux, ainsi que nos politiques, évoquent fréquemment le financement compliqué des retraites, tandis que les acteurs de santé publique pointent le vieillissement comme un facteur de risque dans de nombreuses maladies.

Le terme « âgisme » désigne une attitude ou un comportement de discrimination, de ségrégation ou de dépréciation envers un individu ou un groupe d'individus en raison de leur âge.

Quant au terme « jeunisme », il désigne de manière péjorative une attitude ou une volonté présumée de donner une place plus importante aux jeunes ou à ce qui les caractérise. L'obsession de rester jeune serait la conséquence du développement de l'individualisme dans les sociétés occidentales contemporaines et de la pression de l'image omniprésente du « corps jeune, en bonne santé, avec zéro défaut » qui s'exerce de toutes parts, à la télévision et au cinéma, dans la publicité, ... En outre, le jeunisme est générateur d'un marché économique en forte croissance, si l'on songe aux produits cosmétiques, instituts de beauté, régimes minceurs, clubs de fitness, etc.

Devant les représentations divergentes – positive et négative – de la vieillesse, et les discours âgistes et jeunistes, notre société semble incapable de sortir du rayon des caricatures, avec d'un côté le délabrement, et de l'autre le zéro défaut. La réalité est beaucoup plus multiple.

Ainsi, en ces temps difficiles, que feraient nombre de jeunes sans le coup de pouce des parents et grands-parents ? Que deviennent les transferts de biens entre les générations ? Que feraient les parents ayant de petites retraites sans le soutien des enfants ? Que feraient-ils tous, sans les solidarités intergénérationnelles, spontanées ou institutionnelles ?

René Dejonckheere

## Sommaire

pg 3 - Du sport, de l'étonnement et de la jugeote

pg 4 - Micro-trottoir

pg 5 - Argent et vieillissement, des solidarités plus que jamais nécessaires

pg 6 - L'inter G, c'est la vie !

pg 8 - La citoyenneté à tout âge !

pg 10 - Quand l'inter G se conjugue en swahili

pg 11 - Babill'âges

pg 12 - L'agenda





© Y-F. Vlaene

## Du sport, de l'étonnement et de la jugeote

**Kaan Erdogdu a 11 ans, il est en 6<sup>ème</sup> primaire. Il apprécie l'informatique et les jeux vidéo, mais avec modération. Il fait du basket et de la natation en club. Assez actif, il a déjà testé une vingtaine de sports et affirme se débrouiller dans chacun d'eux. Peut-être un futur décathlonien.**

Kaan a déjà participé à un « petit déjeuner d'hier et d'aujourd'hui », il a aussi assisté à une animation sur les corvées d'antan et il a également découvert les objets anciens. Les animations intergénérationnelles ont de moins en moins de secret pour lui.

« On apprend des choses, on découvre plein de trucs qu'on ne connaît pas et on garde de bons souvenirs », voilà ce que dit Kaan sur ce genre d'activité. En ce qui concerne le dialogue avec les

personnes âgées, il ajoute : « forcément, on ne discute pas des mêmes choses qu'avec les amis, mais on discute sans difficulté. »

Kaan apprécie grandement ces rencontres, mais il lui arrive d'avoir de l'étonnement : « Pendant l'animation sur les corvées, j'ai vu qu'il n'y avait que les femmes qui s'occupaient du cirage de meubles. Je trouve cela un peu macho ! »

*" On ne discute pas des mêmes choses qu'avec les amis, mais on discute sans difficulté. "*

Lorsqu'on lui demande si on peut développer les animations intergénérationnelles dans d'autres écoles ou d'autres villes, Kaan a déjà un sens de l'organisation : « Ça serait une bonne idée, mais pas seulement avec Ag'Y Sont. » Un Ag'Y Sont à l'échelle nationale représenterait une sacrée charge de travail effectivement.

- Yvan -



© Ag'Y Sont asbl



© Ag'Y Sont asbl

# Micro-Trottoir

**D'un point de vue économique, comment vous sentez-vous par rapport aux autres générations ? Voici ce que nous répondent Laurelei et Briec, 2 jeunes adultes, Brigitte et Edith, 2 seniors.**

**Laurelei Simon, 23 ans, diplômée en communication**

" Je me sens défavorisée car la valeur de l'argent n'est plus la même aujourd'hui par rapport aux générations précédentes et tout ne fait qu'augmenter (au niveau financier) autour de nous. On dématérialise la monnaie par le biais de modes de paiement par carte, par téléphone, via application, ... De ce fait tout est plus cher, mais on ne s'en rend pas compte de la même manière car on ne voit pas l'argent. Je me suis déjà dit, en comparaison aux autres générations que je ne pourrais pas me payer de vacances aussi facilement. Avant, l'argent avait une autre valeur, la vie coûtait moins chère ce qui permettait d'épargner plus. Aujourd'hui, je vois bien qu'il est difficile d'épargner quand il faut payer un appartement tous les mois, payer les taxes et les services (eau, électricité, télévision, ...) et aussi penser à se nourrir."

**Briec Lavallée, 28 ans, jeune restaurateur**

" Je me sens clairement défavorisé par rapport aux générations précédentes. Le système fiscal et politique ne favorise pas certains corps de métier. Pour prendre un cas concret, il est beaucoup plus difficile d'acheter une maison pour notre génération. Tout a changé, le système social était plus favorable il y a 30, 40 ou 50 ans. Aujourd'hui, c'est beaucoup plus complexe. Il ne faut pas oublier que la population est vieillissante, donc une

évolution est obligatoire. À propos de l'épargne, ce n'est pas spécialement plus facile ou plus dur, c'est aussi une question de mentalité. "

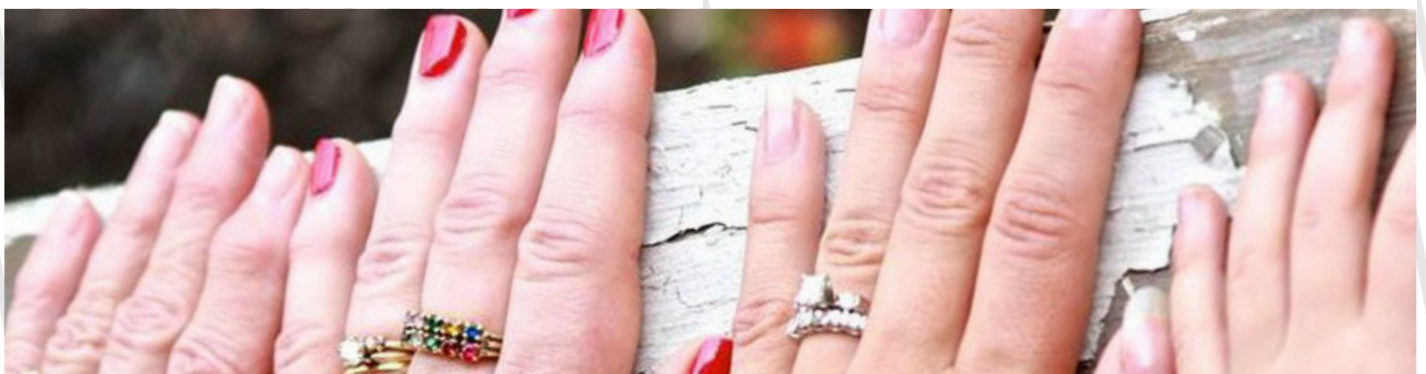
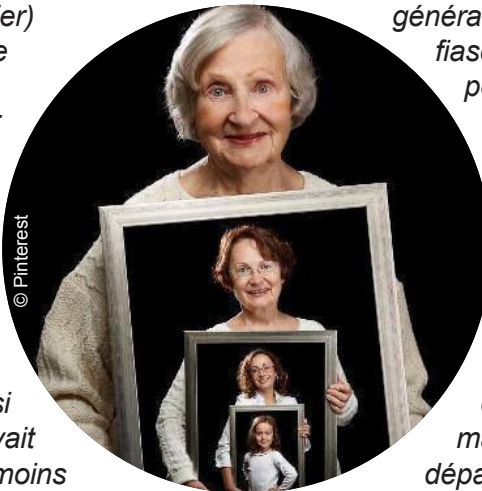
**Brigitte Vanbraekel, 75 ans, ancienne enseignante**

" Je me sentais un peu défavorisée à propos de l'argent car il était de coutume de donner mon salaire à mes parents. J'ai appris, une fois mariée, à gérer mon argent. D'un autre côté, je me sens favorisée car la vie coûte beaucoup plus cher aujourd'hui. Au niveau de l'économie en général, au niveau mondial, c'est un fiasco humain ! Je trouvais tout le petit matériel très cher (cafetière, machine à laver, séchoir,...), je vois parfois des jeunes acheter tout tout de suite, on ne pouvait pas se le permettre à l'époque. J'ai l'impression qu'on dépensait plus avec réflexion avant, ce qui veut dire aussi qu'on se fait plus vite plaisir aujourd'hui. La vision de l'épargne était très importante, maintenant cela semble un peu dépassé. "

**Edith Pollet, 65 ans, ancienne salariée et ancienne indépendante**

" Je ne me sens pas en désavantage par rapport à la génération actuelle, même si ma vie n'a pas été un long fleuve tranquille. Je pense que l'économie actuelle est trop axée sur le paraître et non sur l'être. La possession est devenue obsessionnelle, on veut parce que l'autre a acheté, même si ce n'est pas toujours indispensable. Il faut aussi prendre du recul, chaque génération a ses propres besoins. Il faut avouer que les loyers ont beaucoup augmenté. "

- Yvan -



# Argent et vieillissement, des solidarités plus que jamais nécessaires

**Entre les générations, nous sentons-nous plus ou moins (dé)favorisés ? C'était globalement l'objet du micro-trottoir. Tentons d'y voir un peu plus clair.**

## Vers des précarités partagées

Dans nos pays qui souffrent d'un chômage important, il est un sentiment sans cesse exprimé : les "babyboomers" (1) disposeraient de moyens économiques importants lors de leur retraite, parce qu'ils ont bénéficié d'une carrière souvent sans interruption, de salaires relativement élevés et donc d'une épargne et d'une « bonne » pension. Par contre, les personnes nées après 1974 devraient supporter les coûts de ces retraites, alors qu'elles sont moins nombreuses à décrocher un emploi, avec des revenus plus faibles et une carrière plus longue mais fréquemment interrompue.

Il se fait cependant que les babyboomers les plus âgés sont entrés dans le marché de l'emploi entre 1964 et 1971, soit respectivement 9 ans et 3 ans avant le choc pétrolier de 1973. C'est dire qu'ils n'ont souvent connu dans leur carrière de travailleur qu'une succession de crises.

Ceux qui ont connu le plein emploi durant les Trente Glorieuses ne sont donc pas les babyboomers, mais leurs parents, ceux qui ont connu la Seconde Guerre Mondiale.

Aujourd'hui, les babyboomers pensionnés ont subi toutes les taxes à la consommation sans profiter du fameux Tax shift. En effet, ils sont impactés par des décisions prises par le gouvernement fédéral, telles que la non-indexation du montant de leurs déductions fiscales ou la diminution de la réduction de base pour revenu de remplacement. Quant aux futurs pensionnés, ils ne sont pas en reste. Outre l'augmentation de l'âge de départ à la retraite à 67 ans, les conditions d'accès à la pension anticipée

ont été considérablement durcies, y compris pour les métiers pénibles. Par ailleurs, le gouvernement a décidé qu'ils devront à présent être disponibles activement sur le marché du travail jusqu'à 65 ans.

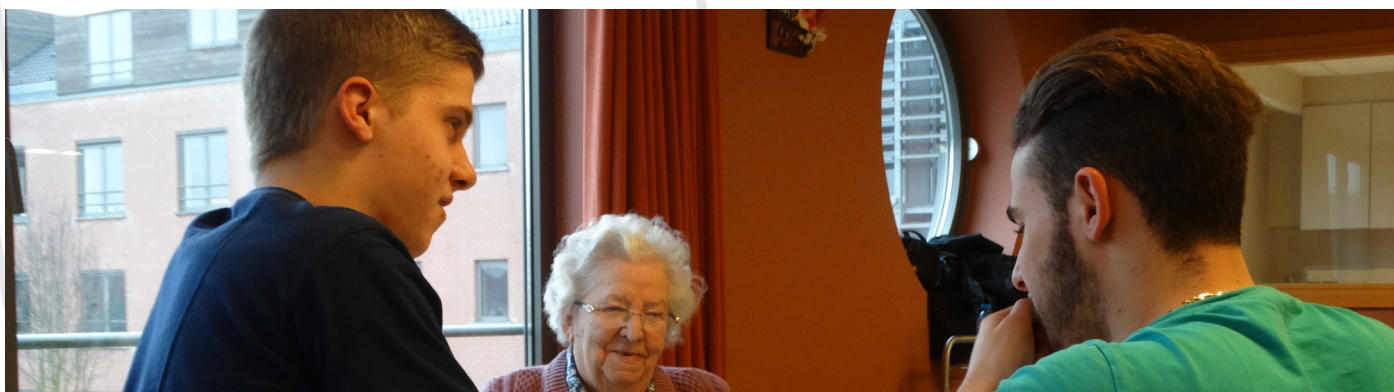
Toujours aujourd'hui, les jeunes générations sont les moins bien loties en termes de patrimoine et de revenus, ce qui les amène à consacrer la majeure partie de ceux-ci en dépenses de logement. Parallèlement, elles sont les plus concernées par le chômage et représentent les classes d'âge ayant la situation économique la moins enviable. Les mini-jobs, les emplois précaires et les intérim se multiplient. Par ailleurs, pour les jeunes qui débutent leur vie professionnelle, la durée d'attente avant de pouvoir prétendre à une aide sociale est passée de 6 mois à 1 an.

Les mesures d'économies décidées au niveau fédéral touchent de manière différente mais tout aussi négativement et les jeunes et les aînés. Le risque de ces politiques est que la solidarité entre générations soit au contraire dévalorisée. En effet, les jeunes pourraient se désintéresser de l'avenir des pensions tandis que les travailleurs moins jeunes, inquiets pour le niveau de leur pension future pourraient adhérer à l'allongement des carrières malgré l'impact de celui-ci sur l'emploi des jeunes.

Il ne s'agit donc pas d'opposer, sous le couvert d'arguments démographiques, les plus âgés aux plus jeunes, mais bien de renforcer les conditions optimales vers une société bienveillante envers toutes et tous.

*- René -*

(1) Les babyboomers sont les personnes nées entre la Seconde Guerre mondiale (1946) et la crise pétrolière de 1973-1974. Cette période est communément appelée « les Trente Glorieuses »



# L'inter G, c'est la vie !

*Si on devait définir la mission d'Ag'Y Sont en quelques mots, on pourrait proposer « faire redécouvrir les liens entre les différents âges de la Vie... » ou encore, « qu'il n'y a pas différents âges, il y a La Vie, c'est tout ! »*

C'est là, vous le comprendrez aisément, la difficulté et le challenge de notre aventure ! Car la société fait tout pour que cette vie, si courte et si belle, soit coupée en tranches en fonction du sacro saint « rendement » qui fait l'impasse sur la nature humaine...

C'est cette trame que notre équipe retisse à chaque expérience de rencontre entre jeunes et seniors. Car s'il faut initier les enfants et les ados à « l'art d'être grand-père », il faut également rafraîchir la mémoire des anciens et leur rappeler qu'il fut un temps où eux aussi furent des « sales gosses » !

Contrairement à ce que les préjugés voudraient nous faire croire, ce n'est pas plus compliqué d'un côté que de l'autre.

Pas plus tard qu'en ce mois d'avril dernier, dans le cadre de la semaine intergénérationnelle organisée par le Plan de Cohésion Sociale de la Ville de



© Francis Mollet

Péruwelz en partenariat avec notre asbl, nous avons rapproché des élèves de 4ème primaire de l'Athénée de Péruwelz avec des résidents du home « Le Verseuil ». Alors que les équipes d'encadrement du home préparaient leurs pensionnaires à la visite des enfants, notre équipe sensibilisait ceux-ci à la rencontre.

Ce n'est pas évident, quand on a 10 ans, d'imaginer comment on vit quand on voit, entend ou se déplace avec difficulté. On a donc gentiment réduit leur capacité visuelle avec des lunettes troubles, diminué leur sens du toucher en les équipant de gants en tissu, ou accru leur résistance musculaire en leur faisant porter des poids aux chevilles... Le tout autour de tables de travail où on leur posait la question « Pour vous c'est quoi vieillir ? ». ...



© Francis Mollet



© Ag'Y Sont asbl



© Francis Mollet

... La réponse, nous l'avons eue, plus tard, lors de la visite au home. Où chacun des enfants a rencontré son ou sa partenaire d'un jour.

Aymeric, Angèle, Tailia, Aimen, Helena, Louna et leurs camarades, sont arrivés comme des chefs à créer ces liens d'échange et de respect qui est l'objectif de l'action !

À la grande fierté de Mme Fabienne, leur institutrice, et à la grande joie de Jean, Madeleine, Germaine, Sakasaka et leurs ami(e)s du home !

Forts de leur entraînement, ils se sont immédiatement mis au diapason de leurs partenaires, cherchant à les comprendre et surtout à les aider.

C'est au cœur de ce genre de rencontre que l'on constate que, quoi que l'on puisse en penser,

le lien intergénérationnel n'est pas définitivement coupé. Seuls les emballages sont différents, les souvenirs d'un côté, les rêves de l'autre, mais dans le senior l'enfant et l'ado sont toujours là.

Bien sûr alors que le jeune de l'an 2000 s'amuse sur Internet, lui, l'enfant des années '30, il allait à la pêche avec son grand-père. Il a connu les premiers congés payés de son papa et ils sont allés à la mer en vélo ! Une aventure qui fait briller les yeux de nos jeunes contemporains.

Un peu comme ceux de nos aînés quand un enfant leur montre comment envoyer un sms ou parler à un parent éloigné par la magie de Skype.

Et quand on leur a demandé, à tous, ce qu'ils pensaient de leur journée, la réponse fut unanime : « Vite qu'on recommence ! »...

Ou mieux encore « je veux en faire mon métier » nous a déclaré une jeune fille qui avait décelé que son amie d'un jour avait la « maladie de la tremblote » et elle l'avait aidée à manger !

Tu dis ?... « Objectif atteint » ?... Évidemment ! Et des deux côtés ! Le genre d'expérience qui pousse le mouvement à s'intensifier.

Et à ne présager que du bon pour les années à venir.

*- William -*



© Bernard Desablin

## La citoyenneté, à tout âge !

Définissons tout d'abord ce qu'est la citoyenneté. La citoyenneté est l'appartenance à une communauté qui confère des droits et des devoirs, et qui établit un lien juridique, politique, culturel et social avec un territoire (maison de repos, quartier, village, ville, pays...) et le groupe humain rattaché. En résumé, c'est le fait de faire partie d'une communauté, d'y être reconnu et d'y participer de différentes manières. Car chaque personne, de 0 à 99 ans et plus, est citoyen du monde et a un rôle à jouer dans la société.

Or, dans la société, les personnes du 4<sup>ème</sup> âge sont très souvent confrontées à l'isolement. A cause de leur manque de mobilité ou de leur faible revenu, et de la difficulté de l'accès au monde de la culture.

Dirigeons-nous maintenant sur l'axe culturel de la citoyenneté et prenons l'exemple de l'atelier de théâtre " Pour dire et agir " qui est partie en tournée dans les maisons de repos de la Wallonie Picarde avec son spectacle " Le métro mé pas tro ". Ce spectacle est suivi d'un débat autour de l'importance de la culture dans les maisons de repos : " La culture : vecteur d'émotions. En a-t-on encore besoin en maison de repos ? ". Celui-ci vise à rendre l'exercice de la citoyenneté aux aînés.

Durant les débats réalisés, les personnes âgées expriment que la culture est importante pour eux. Chaque initiative pour faire entrer de la culture dans les maisons de repos est accueillie très favorablement par les résidents. A chaque

fin de spectacle, les résidents sont demandeurs pour renouveler l'expérience. Pour la plupart, les résidents sont venus de leur plein gré.

Pourquoi ce si grand intérêt de leur part ? Car la culture, ça permet de rêver. Et rêver, c'est essentiel. Comme dira une aînée : " On n'a plus que ça ". Ou encore une autre personne dira : " Rêver, c'est important, et même si je suis en maison de repos. "

La culture, pour les résidents, c'est aussi amener du beau dans leur vie, c'est se donner l'impression qu'ils se trouvent à l'extérieur des murs de la maison de retraite. L'art leur permet aussi de voyager.

Les seniors expriment aussi le fait que la culture permet de les apaiser. Bref, ensemble, ils observent que la culture procure des émotions.

Et puis, la culture, formulent les aînés, permet aussi de réfléchir, de réfléchir à la place qu'ils occupent dans la société. Les résidents montrent aussi une envie de participer à la culture. Dans plusieurs lieux, les résidents ont eu le désir de jouer une improvisation avec les comédiens. Car, selon eux, le théâtre permet aussi de dépasser ses peurs.

Enfin, comédiens et spectateurs observent que la culture permet de créer du lien de part et d'autre. Ils ont communiqué ensemble, au-delà des mots. Désormais, ce ne seront plus des inconnus.

*- Mathilde -*





## Annie Loubier et Brigitte Vanbraeckel sont deux comédiennes de l'atelier théâtre « Pour dire et agir ».

### Que vous a apporté cette expérience ?

**Annie** : Beaucoup de choses : avoir des copains, me sentir bien dans la peau, lutter contre la déprime. Du coup les gens me demandent souvent si je fais du théâtre, car je prends fréquemment « un air de théâtre ». En tout cas, ça ne m'a apporté que du positif, rien de négatif !

**Brigitte** : Plus de confiance en moi, de la détente, une bonne coupure avec les soucis du quotidien, et un groupe de partage tout en simplicité.

### Qu'est-ce qui vous a marquées dans ces échanges avec le public senior ?

**Annie** : J'ai retrouvé, dans tous les seniors croisés, mes parents. J'aime parler avec eux. Je me sens revivre. Si je n'avais pas l'âge de la retraite, ça me donnerait l'envie de reprendre mon métier d'aide-soignante. Mais je me dis : « Pourquoi pas faire du bénévolat ? »

**Brigitte** : Plusieurs choses m'ont marquée. Tout d'abord, le plaisir que certains ont exprimé à avoir une expérience en dehors de leur quotidien. Ensuite, la capacité des résidents avec des expériences vécues notamment une dame qui nous a parlé magnifiquement de la peinture ou encore d'un résident qui a fait une petite improvisation théâtrale. Enfin, j'ai aimé voir une certaine complicité entre les résidents et le personnel soignant.

*« Le plus important dans une maison de repos, ce sont les contacts. »*

Si vous deviez utiliser un mot pour résumer ces débats, lequel choisiriez-vous ?

**Annie** : FORMIDABLE

**Brigitte** : ENCHANTEMENT

### Imaginez-vous en maison de repos, quelle serait la chose la plus importante pour vous ?

**Annie** : Le contact, pouvoir échanger avec les soignants, mes voisins et voisines, etc...

**Brigitte** : Les contacts, bien sûr !

*- Mathilde -*



# Quand l'Inter G se conjugue en swahili

Les relations intergénérationnelles n'ont pas toujours été telles que nous les connaissons actuellement. Elles ont varié dans le temps et l'espace.

Un simple exemple : l'Afrique !

J'ai vécu durant de nombreuses années sur le « Grand Continent » et ce, très en contact avec les populations. Ce qui m'a permis de comprendre les mécanismes – complexes – de leur organisation sociale, notamment leur concept de la famille élargie. Et lors de nos conversations, ils étaient choqués par le sort réservé à nos seniors.

" Vous vous séparez de vos anciens, alors qui éduque vos enfants et qui vous aide dans vos prises de décisions ? "

En Afrique et dans beaucoup de sociétés traditionnelles, tout le monde est utile notamment les anciens - "ceux qui ont vu le soleil avant les autres" - grâce à leur expérience et à leur connaissance des lois et traditions du clan.

L'écriture et l'emploi que nous en faisons d'outil de mémoire ne sont arrivés chez eux qu'avec la colonisation ; l'histoire des peuples, les usages et coutumes, les lois et les pratiques sont transmises par voie orale de génération en génération au cours de séances d'initiation auxquelles ne sont conviés que les jeunes qui le méritent.

Au quotidien, ce sont les grands-mères qui s'occupent des enfants pendant que les parents sont au champ et à la chasse.

Le paradoxe chez nous, c'est que nous cherchons à renouer avec une tradition millénaire qui tend à disparaître en Afrique – en zone urbaine surtout – où le mode de vie s'occidentalise au détriment de l'éducation des enfants dans le respect des usages du clan. On assiste ainsi à une augmentation du nombre des « enfants des rues » qui sont une manne pour les recruteurs d'enfants soldats – les « kadogos » – ou de jeunes prostitués de tous les sexes.

Bien sûr allez-vous dire qu'heureusement que ce n'est pas pareil chez nous !... Quoi que ?... Nous entendons de plus en plus parler d'enfants en décrochage scolaire, en dérive sociale... On se plaint de la recrudescence de la délinquance juvénile et de la violence qui va avec, de la consommation de stupéfiants chez les plus jeunes et j'en passe...

Et, dans la plupart des cas, on reproche à l'État le manque d'accompagnement, la pénurie d'activités attirantes... Et quand les autorités s'en occupent, c'est pour donner un terrain de sport aux jeunes et tant pis pour ceux qui n'aiment pas le foot !

Pendant ce temps-là, dans les homes ou seuls chez eux, des seniors en pleine forme se disent : " si j'en avais la possibilité, je ferais ceci ou cela avec ces gosses ; je leur apprendrais la dentelle ou la sculpture voire à parler le tournaisien ou le montois en leur montrant comment faire les « couilles de suisse » "...

Et si la solution à notre problème de société venait de " là-bas " ?

- William -





Pendant un jeu sur les souvenirs, les jeunes de 6<sup>ème</sup> primaire de l'école du Sacré-Coeur constatent que même les aînés peuvent tricher.

La recette du bonheur selon les résidents des Glycines et les élèves de l'école du Christ-Roi :

## LA RECETTE DU BONHEUR

IL FAUT :

- . UNE PINCÉE D'AMOUR
- . UNE DOSE D'AMITIÉ
- . UN GRAIN D'AMOUR DES ENFANTS
- . DES NOTES DE MUSIQUE
- . DE LA SANTÉ
- . DES RENCONTRES AVEC SES AMIS
- . ET ENTOURÉ DE SA FAMILLE

MÉLANGER LE TOUT ET LAISSER MIJOTER TOUT DOUCEMENT



Lors d'une sensibilisation au vieillissement dans le cadre de l'atelier préjugés et stéréotypes, des personnes porteuses de handicap avaient comme mission de vieillir un visage. Une personne propose de mettre des rides sur le visage et une autre participante s'exclame : " C'est comme vous Madame, vous en avez plein. " en désignant une animatrice de 40 ans.





# L'Agenda 2017

## Tu sais où tu vas ...

### Projet " Cuisinons malin "

- 29/06 et 13/07, 12/10 et 26/10

### Rencontres " Inter-Homes "

- 04/07

### Passeurs de mémoire

- Passeurs de mémoire de Péruwelz : 20/06

- Passeurs de mémoire de Tournai : 27/06

### Projet " Retraites actives et créatives "

Lectures vivantes : l'asbl La Vertefeuille, au Home les Myosotis, à la Résidence Jeanne d'Arc, au Home Saint Jean, à la Providence : [infos Ag'Y Sont asbl](#)

### Animations intergénérationnelles home/école

- Manoir Notre Dame et l'école communale de Calonne : 15/06, 29/06 (clôture école : "Le jardin extraordinaire")

- Résidence Jeanne d'Arc et l'école Verte du Sacré-Cœur de Tournai : 12/06 (clôture : visite de l'école)

- Résidence Les Glycines et l'école libre Christ-Roi : 22/06 (clôture : " La valise du bonheur")

- Home La Vertefeuille et l'école communale de Gaurain : 27/06 (clôture : "Bienvenue à la ferme")

- Seigneurie du Val et l'école libre du Tuquet : 26/06 (clôture : parcours interactif sur les 5 sens)

### Animations intergénérationnelles extrascolaires

Résidence Jeanne d'Arc et le Minerai, centre d'hébergement de Cerfontaine asbl : 14/06

### Animation en maison de repos

- " Musicothérapie " : 1x/mois (Résidence Jeanne d'Arc)

**Atelier théâtre « Pour Dire et Agir »** : 2 lundi par mois

### Événement grand public

- Exposition photo à la résidence Jeanne d'Arc à la rue Jeanne d'Arc, 49 - Tournai

Vernissage : 14/06 à 17h30

Accessible sous réservation : du 15/06 au 05/07

Contact : - 069 84 85 86 - 0475 78 72 88

- [coordination@agysont.be](mailto:coordination@agysont.be)

- Cabaret-spectacle (avec repas) : 29/09 à 18h30 (lieu à définir)

Le comité rédactionnel est à la recherche de nouveaux journalistes.  
Rejoignez-nous ! Info ? +32 (0) 475 787 288

**Rédaction** : Paul Chenot, René Dejonckheere, Violine Langlais, William Lebrun, Yves-François Viaene

**Photo de couverture** : Bernard Desablin

**Conception** : William Lebrun

**Graphisme** : Tom Delmarcel

**Mise en page** : Mathilde Ghislain

**Impression** :

Digiprint - Rue Haute 4 - 7911 Frasnes-lez-Anvaing

**Editeur Responsable** :

Violaine Langlais - Rue Jeanne d'Arc 59/46 - B7500 Tournai

**Ag'Y Sont asbl** :

Rue Jeanne d'Arc, 59 bte 46 - B7500 Tournai

**Contact** : Violaine Langlais

**Tel** : +32 (0) 69 848 586

**GSM** : +32 (0) 475 787 288

**Fax** : +32 (0) 69 670 562

**Mails** : [info@agysont.be](mailto:info@agysont.be) - [coordination@agysont.be](mailto:coordination@agysont.be)

**Site** : [www.agysont.be](http://www.agysont.be)

**Sur le réseau social** :

<https://www.facebook.com/agysont.asbl/>

Les articles peuvent être reproduits à condition de citer leur source.

« Tiss'Âges » est une publication de l'asbl Ag'Y Sont



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Wallonie